

Balbutiements

« Mais un écrivain – ou tout au moins un romancier – a souvent des rapports difficiles avec la parole. [...] Il a une parole hésitante, à cause de son habitude de raturer ses écrits. Bien sûr, après de multiples ratures, son style peut paraître limpide. Mais quand il prend la parole, il n'a plus la ressource de corriger ses hésitations ».

Patrick Modiano

J'arrive à voir ma voix dans le noir tandis que les mots disparaissent peu à peu pour se fondre dans la clarté des étoiles. À la fenêtre — je raye à la fenêtre — dehors les mots sont des mots, ils se reposent en attendant que les gens les reprennent le lendemain matin, en sortant les poubelles, que je met entre parenthèses car je ne suis pas certain d'ajouter ce détail trivial, moi mes mots se sont perdus je ne les connais pas d'ailleurs ce ne sont pas mes mots et de toute façon je n'ai jamais trouvé les bons, les bons en italique car c'est le coeur de ce que je n'arrive pas à dire. Les mots sont le choeur de nos voix mais ma voix, elle, la voix pure — et j'entoure la voix avant que mes mots ne viennent encore la trahir, de leur fausseté, de leur bêtise, convention, médiocrité... J'allume une petite lampe et son doux halo jaunâtre qui — ces mots sont si simples, rassurants et doux. Mais les lettres s'accumulent se multiplient et s'emballent alors comme un disque rayé qui tourne à la folie tandis que mon corps reste au sol et les voit tourner devant ses yeux et flotter dans l'air comme il a toujours voulu le faire, mais le corps, contrairement aux mots, répond à la loi de la gravitation universelle, et de toute façon les mots ne sont pas de lui ne sont pas à lui ne sont pas pour lui. Ils coulent de sa bouche et je pense qu'il n'ont alors plus aucun commerce avec lui, lui qui reste impuissant devant eux.

Mais ma voix elle, la voix pure, avant même le râle primitif, ou plutôt ailleurs
plutôt ailleurs

Ici marquer une pause.

Ailleurs, oui.

Plus haut — celle qui plane au-dessus des gens — celle que comprend pourtant tout le monde sans difficulté sans différence — c'est elle que je cherche que je cherche que je recherche. A — dire longtemps A, tenir le A comme on tient une note, maintenir le A comme on maintient la main de l'autre qu'on veut rassurer, ça va aller je t'assure, et qu'on aime, je serai là la prochaine fois si tu veux... Ne pas ouvrir trop la bouche mais ouvrir son coeur comme on s'ouvre aux larmes et laisser jaillir la voix comme une fine cascade d'humanité pure — rayer pure car faux et répétitif, il n'y a rien de pur et pourtant — ce n'est pas compliqué mais les mots font défaut et comment faire une phrase quand lorsque

lorsque

alors que les mots font défaut et ce sont nos propres défauts qu'ils font surgir des barrières que l'on dresse devant les autres. Les mots font trembler la voix pourtant ils doivent être malgré tout — faux, bornés, vétustes, agonisants, fourbes, dangereux — ils doivent être malgré tout car sinon comment dire à une âme perdue au sein d'elle-même qu'elle peut se retrouver au sein d'elle-même, qu'elle n'a qu'à suivre l'éclat de ses yeux et le son de ma voix, de la sienne, d'une autre voix, comme elle a suivi celle de sa mère celle de son père celle qu'elle aimait peut-être.

Je dois écrire et je dois lancer ma voix pour qu'elle récupère les mots qui se sont enfuis de ma gorge, je ne voulais pas les dire et j'en suis désolé, je vais les cueillir une lettre à la fois.

A

A-a — Aaaa — doucement, ne pas forcer la note.

A-a-a — Atan — À dire à temps

À temps — moi — je serais sûrement là si — attends.

À tant parler on s'impatiente je sais on perd la voix, mais malgré tout il ne faut pas penser aux mots comme des pièges pour gagner du temps, mais comme des voiles, blancs, fins des voiles

qui tremblent comme des cordes vocales et qui dévoilent

peu à peu

La voix — car la voix vient après — placer la voix après les mots — la vraie voix, pure — rayer pure — vraie — souligner vraie, à revoir après — celle qu'on a parfois quand on est seul la nuit et qu'une musique rayonne pourtant sur la face visible de la Lune et que des voix passent sous les fenêtres et disent où tu vas, Nina attends-moi, demain chez Paul d'accord, et quelles pouvaient être les voix d'Emily Brontë et d'Oscar Wilde ?

tout est dans les mots

à travers eux — car les mots sont communs c'est tout le principe — le mot juste existe-t-il alors... et au fait la voix juste ? Celle du Zoon Logikon — dire Zône Loguicône — animal rationnel animal parlant disait Aristote, ah si c'est tout un art alors logos logique et logos langage — parler pour remplir et parler pour réfléchir c'est l'un ou l'autre et c'est les deux à la fois. Réflexion de nous, de notre voix dans un miroir. Les yeux sont, dit-on, le miroir de l'âme, mais qu'y a-t-il derrière — supprimer cette phrase tout-de-suite.

Paroles et paroles et paroles — à dire sans intonation.

Ah je trouverai les mots tu sais. Ah, ou bien ils me trouveront, il savent où j'habite. Ah.

Attends-moi.

Je l'ai dit à la vitesse du son.

À voix basse, même si ces mots sont pour moi assourdissants, vu que je les souligne plusieurs fois.

Je veux pouvoir dire que je n'aimais pas être seul dans le noir à cause des cauchemars, peut-être, je ne m'en souviens plus mais je me souviens d'être parti loin et je veux pouvoir dire à cette personne qui me manque qu'elle me manque qu'elle me manque malgré tout que j'ai le ventre noué et la sueur au front la nuit je veux dire je suis, je suis libre des autres et aux autres que j'ai besoin d'eux pourtant, d'eux tous, qu'on est des Zoon Politikon avant et après tout — ne plus mentionner Aristote cette fois — des animaux politiques au sens le plus large possible et qu'est-ce que le sens des mots sans la voix et quelle est l'essence de la voix, c'est-à-dire la voix pure — à effacer.

Mais pour l'instant on ne voit encore que leurs mots couler dans nos voix, noyés dans le flots de nos belles phrases vaporeuses.